

L'HOMME FORT

DES HALLES

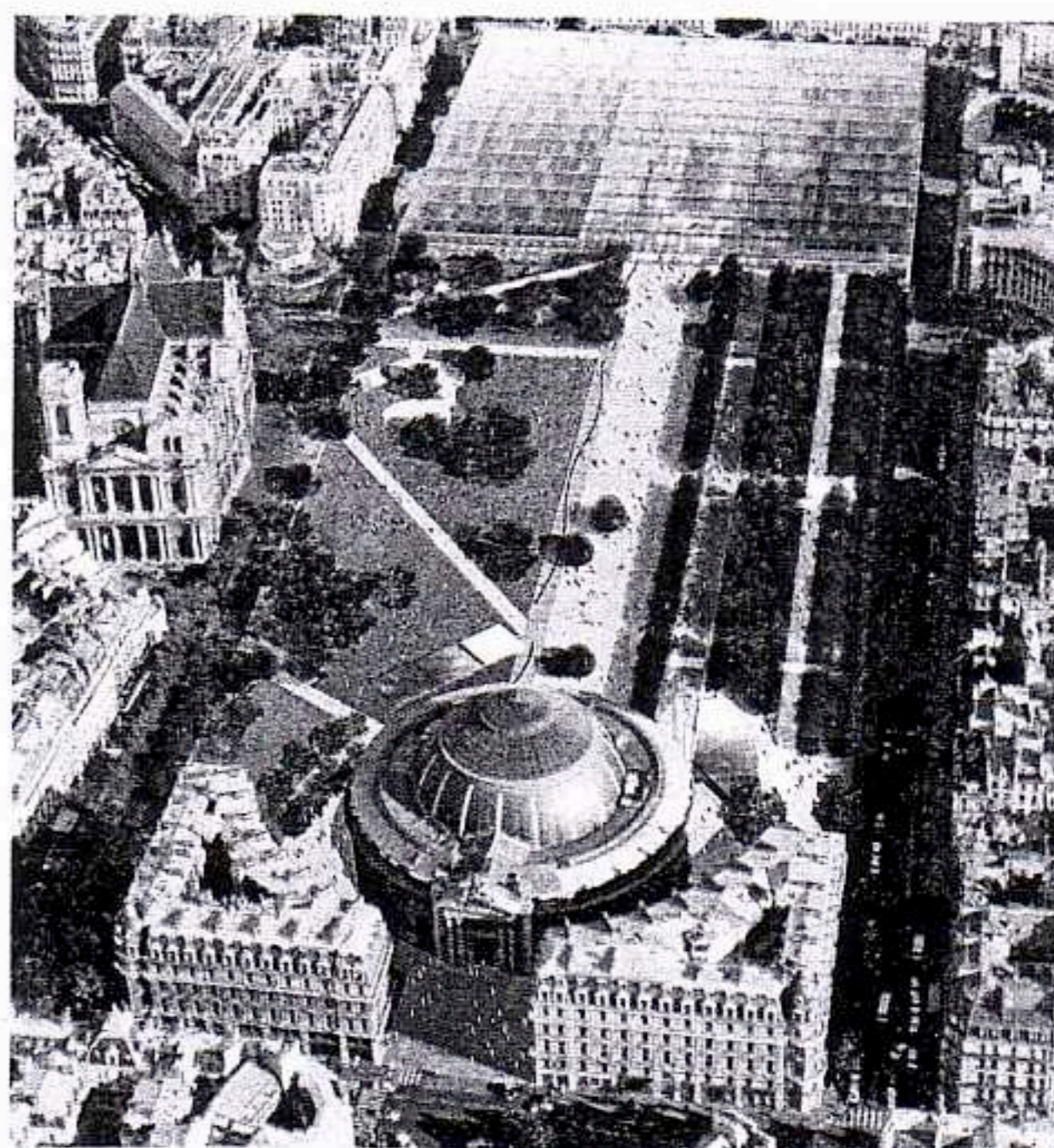
La commission d'appel d'offres de la Ville de Paris a élu David Mangin architecte en chef des Halles. Une décision qui vise à l'harmonie selon Bertrand Delanoë, un non-choix pour certains, l'affirmation d'une stratégie urbaine pour le patron du mégachantier qui s'explique dans "Zurban".

Dossier réalisé par GURVAN LE GUELLEC - Illustrations de SEURA

Le chef d'orchestre du futur chantier des Halles a été désigné mercredi 15 décembre. Ce sera David Mangin, le moins connu des quatre architectes en compétition. Un choix consensuel. « Il a le mérite de nous mettre tous en harmonie », a reconnu Bertrand Delanoë. Relativement peu coûteux (200 millions d'euros contre 300 ou 400 pour ses concurrents), moins intrusif par rapport à l'existant, le projet – volontairement minimaliste – de l'architecte français aura su réunir commerçants, riverains et politiques soucieux de ne pas créer de vagues.

Urbaniste et l'architecte. Le hic, c'est que la mairie n'assume pas complètement ce choix. Si Delanoë loue le « réalisme » et « l'intelligence » de David-l'urbaniste qui a su « réinsérer le cœur de Paris dans son corps, et restaurer le lien avec les quartiers environnants », il semble plus circonspect quant aux talents de Mangin-l'architecte. Le grand carreau, élément central de son projet, fera ainsi l'objet d'un concours réunissant certains des « plus grands concepteurs mondiaux ». Et rien ne dit qu'il s'agira, comme prévu, d'un vaste toit en cuivre et verre, construit à 9 m du sol. Bertrand Delanoë a juste évoqué une « œuvre d'art architecturale » reprenant les idées de « transparence, légèreté et fluidité ».

Ce flou savamment entretenu pourrait laisser penser à un choix par défaut, voire à un non-choix. Attention toutefois : Mangin se veut modeste, mais « par audace » et non par pusillanimité. Et son manque de renommée n'implique nullement qu'il soit prêt à accepter tous les compromis. Comme en témoigne cette interview...





Le projet de David Mangin «réinsère le cœur de Paris dans son corps, et restaure le lien avec les quartiers environnants».

“Créer une respiration”

PIERRE ANDRIEU/AFP



Zurban : La mairie vous a désigné architecte en chef des Halles, mais elle envisage déjà de lancer un concours sur le carreau et de consulter des architectes pour le jardin. Quel rôle allez-vous jouer finalement dans le réaménagement des Halles ?

David Mangin : Ce qui a été validé par la mairie, ce sont les principes généraux de notre stratégie urbaine : un jardin entièrement accessible, la suppression de la plupart des sorties de tunnels et de la voirie souterraine, l'aménagement de la salle d'échange RER, le principe d'un pont surplombant la place basse des Halles, la mise en place d'une double volée d'Escalator descendant dans le vaste espace intérieur à partir de la ville et du jardin, et, enfin, le grand carreau signifiant la dimension métropolitaine du lieu. En tant que coordinateur du chantier, nous serons chargés de veiller à la mise en forme de ces principes. Ensuite, ce qui est envisagé, c'est que des réalisations nous soient directement accordées, notamment sur les infrastructures, l'espace public et le jardin. Pour ce qui est du carreau, le maire, soucieux de sa réussite technique et esthétique, a décidé de consulter les meilleurs esprits pour arriver au meilleur résultat, mais nous serons associés à l'élaboration du cahier des charges.

Certes, mais quelle sera la forme de ce carreau ? La mairie est restée particulièrement floue sur la question.

S'agira-t-il d'un toit carré, comme vous l'aviez prévu ?

D.M. : Oui. Cela dit, il est possible que les programmes changent, et cela pourra influencer sur la forme, la dimension, ou la texture du bâtiment. Ce que je souhaite, c'est que le gabarit général soit conservé.

Justement, vous avez toujours expliqué qu'il ne fallait pas faire du monumental aux Halles. Or, le maire de Paris affirme désormais que ce carreau doit être une œuvre d'art architecturale. Cela vous paraît-il contradictoire ?

D.M. : Construire le vide, comme je le propose, ne revient pas à abandonner toute ambition esthétique. Il y a des œuvres horizontales. Des architectes comme Toyo Ito, Norman Foster, Renzo

“NOUS SERONS CHARGÉS DE VEILLER À LA MISE EN FORME DE NOS PRINCIPES.”

Piano et bien d'autres ont fait et peuvent faire des œuvres dans ce genre. Après, il y a naturellement des questions de doctrines architecturales. Je suis un admirateur de l'abstraction lyrique (mouvement prônant des formes géométriques et épurées, ndlr), d'autres se placent dans des courants différents. C'est leur choix. **Votre minimalisme a souvent été associé à de l'opportunisme. En construisant peu, vous limitez de facto les nuisances pour les riverains et les commerçants...**

Comment réagissez-vous à ces critiques ?

D.M. : Notre projet peut être jugé modeste en termes de mètres carrés construits, mais il poursuit un objectif essentiel : préserver le vide, faciliter les cheminements et assurer ainsi la continuité de l'espace public. Nous sommes partis d'un double constat : la forte densité du quartier et l'absence de grands équipements métropolitains en gestation. Tout engageait ainsi à créer une respiration, qui permettrait aux différents usagers des Halles de se réapproprier le lieu. Notre premier projet, d'ailleurs, était beaucoup plus radical, puisque nous avons opté pour un espace entièrement dénué de constructions. A partir du moment où l'on nous a demandé de construire 30 000 m² supplémentaires, l'idée a été de continuer à travailler ce principe du vide en construisant le plus bas possible, de manière à avoir un jeu très fluide entre le jardin et le carreau.

Si l'on doit se limiter à une architecture minimaliste ne portant pas ombrage au patrimoine ancêtre, ne risque-t-on pas d'accentuer la muséification du centre de Paris ?

D.M. : En plus du carreau et d'un jardin rénové avec des interventions plastiques, les possibilités d'intervention pour l'architecture contemporaine ne vont pas manquer. Je pense notamment à l'îlot Berger, dont l'aspect actuel ne convainc guère de monde. Ceci dit, s'il s'agit de construire des bâtiments pour des grands programmes métropolitains, on peut se demander s'il ne serait pas plus judicieux de les installer autour du périphérique, en interface avec la banlieue, alors que la première couronne est de plus en plus intégrée dans l'espace parisien, et que le tramway des Maréchaux viendra bientôt irriguer ces quartiers trop longtemps délaissés.